



HAL
open science

Comment peut-on inscrire un séjour scolaire à l'étranger dans une véritable approche actionnelle ?

Lucile Roussée

► To cite this version:

Lucile Roussée. Comment peut-on inscrire un séjour scolaire à l'étranger dans une véritable approche actionnelle ?. Education. 2022. dumas-03712895

HAL Id: dumas-03712895

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03712895>

Submitted on 4 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comment peut-on inscrire un séjour scolaire à l'étranger dans une véritable approche actionnelle ?

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de master

**soutenu par
Lucile ROUSSEE
le 23 mai 2022**

en présence de la commission de soutenance composée de :

Sandrine LUCAS, directrice de mémoire
Laurence GODICHON, membre de la commission

Remerciements

Avant de débiter ce mémoire, je souhaiterais remercier toutes les personnes qui m'ont aidées dans son écriture :

Tout d'abord, merci à Théo Henry, formateur à l'INSPE d'Angers, qui a su me guider dans mon choix de thème au cours de l'année scolaire précédente. Ensuite, un grand merci à mes formatrices, Laurence Godichon et Sandrine Lucas, pour le temps qu'elles ont consacré à relire, conseiller et encadrer cet écrit. Je les remercie aussi pour leur patience car le processus d'écriture fut long.

Cyril Peltier, professeur d'espagnol au lycée Notre Dame La Salle à Angers, pour m'avoir permis de faire cours dans ses classes tout au long de cette année. Il m'a partagé son expérience et ses conseils, grâce à lui ce stage m'a beaucoup enrichi.

Tous les professeurs d'espagnol qui ont accepté de répondre et de diffuser mon questionnaire, grâce auquel j'ai pu mener un travail d'analyse basé sur leurs expériences.

Enfin, je remercie ma maman, Laurence Roussée, qui m'a lu et relu de nombreuses fois pour effectuer les corrections orthographiques nécessaires.

Sommaire du mémoire

Introduction.....	4
1. Revue de littérature	5
1.1 Le voyage scolaire.....	5
1.2 La perspective actionnelle.....	6
1.3 Intérêts de la perspective actionnelle, l'aspect motivationnel	11
1.4 Voyage scolaire et perspective actionnelle	13
2. Retour d'enseignants, analyse de données.....	16
2.1 Modalités de recueil des données.....	16
2.2 Résultats obtenus : informations générales	17
2.3 Résultats obtenus : avant le départ	19
2.4 Résultats obtenus : pendant le voyage	21
2.5 Résultats obtenus : au retour	23
2.6 Résultats obtenus : discussion.....	25
3. Entre théorie et retour d'expérience : un exemple de voyage scolaire articulé autour de la perspective actionnelle	27
3.1 Préparation du voyage	27
3.2 Pendant le séjour	28
3.3 De retour dans la classe	29
Conclusion.....	32
Bibliographie.....	34
Annexes.....	36

Introduction

C'est grâce à un séjour linguistique que je me suis considérablement améliorée en espagnol et que j'ai pris goût pour la matière. Partant de ce constat, je me suis demandé s'il était donc possible d'utiliser ces voyages scolaires comme des outils pédagogiques. Il s'agit donc de s'intéresser au ressenti des enseignants quant au niveau de leurs élèves à la suite d'un voyage dans le pays de la langue cible.

L'intérêt du voyage scolaire, et de sa préparation, est qu'il mobilise tous les aspects qui doivent être enseignés par un professeur d'espagnol: la langue (autant la compréhension que l'expression orale) et la culture, mais aussi le savoir vivre en société, avec l'autre. Il ne me semble pas exister de meilleure façon de rendre un cours actionnel. Je suppose que même sans le vouloir, des élèves plongés dans un pays étranger, que ce soit avec un correspondant ou dans des familles, vont forcément s'améliorer en compréhension orale et écrite car ils vont se retrouver entourés de la langue cible. Cependant, il n'est pas évident qu'ils travaillent leur expression orale. En effet, s'ils n'ont pas l'occasion de parler (correspondant ou famille d'accueil francophone par exemple) ou s'ils choisissent de ne pas s'en donner la peine, leur niveau en expression orale ne va pas s'améliorer. Ces deux constats m'amènent à penser que pour qu'un voyage soit totalement bénéfique aux élèves, il faut qu'ils se retrouvent dans des situations où ils doivent communiquer en langue cible. Un voyage scolaire est un bon stimuli pour éveiller l'intérêt des élèves. Une fois ce projet lancé, c'est le rôle de l'enseignant que de faire en sorte que l'apprentissage effectué inconsciemment par les élèves fasse naître chez eux l'envie de s'impliquer consciemment dans leur apprentissage.

Ainsi je pense qu'un voyage scolaire dans un pays étranger améliore nécessairement le niveau des élèves, au moins en compréhension. Cependant, il est intéressant de voir si les élèves ressentent qu'ils sont plus à l'aise dans une langue après un voyage scolaire et surtout, qu'est-ce qui a contribué à cette évolution de niveau. Pour moi, un voyage scolaire démarre dès que commence sa préparation avec la classe, bien en amont dudit voyage. Il sera pertinent de se demander si la préparation des élèves est suffisante, si elle leur a servi sur place et si non ce qu'il aurait fallu favoriser et qui leur a fait défaut (exemple : le champ lexical de la nourriture, conjuguer au passé...). Toutes ces questions et hypothèses m'amènent à m'interroger

autour de la problématique suivante : comment peut-on inscrire un séjour scolaire à l'étranger dans une véritable approche actionnelle ? Nous tenterons d'y répondre avec un cadrage théorique puis grâce aux témoignages d'enseignants de langues-cultures recueillis au travers d'un questionnaire. Enfin, nous proposerons un exemple de voyage scolaire articulé autour de la perspective actionnelle qui reprendra les informations recueillies en amont de cette recherche.

1. Revue de littérature

1.1 Le voyage scolaire

Les premiers voyages scolaires datent de la fin du XIX^{ème} siècle, il s'agit donc d'une pratique ancrée dans les habitudes des élèves comme des enseignants. Dans *Sorties et voyages scolaires* (2000), page 59, Bernard Carretier et Alain Codognet, auteurs et directeurs de collège, le définissent comme: « Un voyage s'inscrit dans le cadre d'un projet pédagogique, culturel ou linguistique. En général, il est demandé une participation financière aux familles, il est donc facultatif. Sa durée est supérieure à une journée. » En effet, s'il dure moins d'une journée, on parle d'une sortie scolaire et non d'un voyage. De plus, les projets de voyages scolaires doivent apparaître dans le projet d'établissement, ce qui nous montre que ces voyages ont bien une place essentielle dans l'apprentissage. Il est intéressant de noter que, si ledit voyage s'insère dans une logique de projet (pédagogique, culturel ou linguistique), cela sous-entend qu'il s'agit de voir le voyage comme un outil éducatif : partir pour découvrir, ramener un nouvel objet d'étude ... Il revient à chaque équipe pédagogique de déterminer son projet mais on ne réalise pas un voyage scolaire sans but ou au hasard, bien au contraire.

D'un point de vue institutionnel, le guide pratique « *La mobilité européenne et internationale* » (téléchargeable sur [éduscol](#)) valorise et encourage la mobilité dans les parcours scolaires en France. Ainsi, depuis 2018, un plan d'action national a été déterminé. Il s'organise autour de six axes: le renforcement des acquis des élèves dès l'enseignement primaire, la consolidation dans le secondaire des compétences acquises par les élèves notamment grâce au développement des disciplines dites «non linguistiques», la conception de modalités innovantes d'enseignement des langues étrangères, la création d'outils d'évaluation pour accompagner les élèves tout au long de leur parcours, le développement des enseignements internationaux et

enfin, l'ouverture accrue de notre système éducatif sur l'Europe et le monde. Il est aussi spécifié que « les compétences acquises dans les enseignements en langues vivantes doivent également être prises en compte. L'acquisition de ces enseignements et leur plus-value seront aussi valorisées. ». Il semblerait donc que le ministère de l'Education Nationale soit favorable, voire plébiscite l'organisation de voyages scolaires dans l'apprentissage des langues vivantes. Cependant il n'y a pas que la langue qui est travaillée : « Au-delà des compétences acquises dans les disciplines scolaires, les compétences transversales interculturelles que l'expérience de mobilité aura pu développer chez les élèves, seront ainsi identifiées et évaluées ». Toutes ces compétences sont à prendre en compte, même, peut-être surtout celles qui ne sont pas « scolaires » comme l'adaptabilité, le sens de l'orientation, la capacité à vivre en groupe ... Un voyage scolaire est une expérience totale qui impacte l'élève dans sa globalité, autant en tant qu'élève qu'en tant qu'individu.

Toutes les informations contenues dans le guide pratique « *la mobilité européenne et internationale* », nous montrent que le ministère de l'Education Nationale ainsi que l'Union Européenne encouragent les différents voyages scolaires dans le but de développer l'interculturalité des apprenants ainsi que les nombreuses compétences que mobilisent la préparation et la réalisation d'un voyage. Par ailleurs, le cadre commun de référence pour les langues (CECRL) est un document publié en 2001, qui est une base commune à tous les pays d'Europe pour la conception des programmes, des diplômes et des certifications en langue. Un des descripteurs de compétences du CECRL, dans la partie interactions orales générales niveau B1 est : « *Peut exploiter avec souplesse une gamme étendue de langue simple pour faire face à la plupart des situations susceptibles de se produire au cours d'un voyage.* » Ce qui corrobore l'importance et la légitimité des voyages scolaires.

1.2 La perspective actionnelle

Avant de définir la perspective actionnelle, il est pertinent de dresser un historique rapide des différentes méthodologies d'enseignement des langues. Dans les méthodologies traditionnelles, directes, l'apprentissage est centré sur l'écrit et le savoir est transmis par l'enseignant. Il s'agit généralement de cours magistraux. A partir du XXème siècle, différentes théories se suivent, d'abord le béhaviorisme qui insiste sur le conditionnement, sur les modifications de comportement. Ici ce qui

compte c'est la réussite et non la compréhension. Plus tard, le constructivisme quant à lui prône l'interaction, on apprend en s'adaptant à son milieu. Ce courant remet l'apprenant au cœur du processus de transmission.

Aujourd'hui, nous travaillons selon la méthode socio-constructiviste où le savoir est construit par l'élève et où l'enseignant a pour objectif de stimuler les activités sans se substituer à l'élève. Nous pouvons observer que nous sommes passés de la concentration sur le savoir à un focus sur l'apprenant en prenant en compte l'individualité du sujet élève. C'est donc tout naturellement que la perspective actionnelle fait son entrée à partir des années 2000 dans le domaine de la didactique des langues-cultures. Celle-ci prend en compte la raison pour laquelle l'apprenant doit communiquer.

Le volume complémentaire du Cadre Commun de Référence pour les Langues (CECRL), publié en 2018 nous permet de définir et de comprendre cette notion de perspective actionnelle. *« L'approche innovante du CECRL tient dans la façon de considérer les apprenants comme des utilisateurs de la langue et comme des acteurs sociaux, et par conséquent de voir la langue comme un moyen de communication plutôt que comme un objet d'étude. Cela signifie que l'action détermine le processus de l'enseignement et de l'apprentissage, qu'il est donc actionnel. Cela signifie aussi de façon évidente qu'il faut penser en termes de besoins communicatifs des apprenants dans la vraie vie. »* Ainsi, nous comprenons que l'apport de la perspective actionnelle est qu'elle nous propose d'apprendre pour utiliser la langue et non plus d'apprendre la langue. On change de paradigme en agissant sur le réel grâce à la langue cible. La dernière phrase de cette citation aborde les besoins communicatifs des apprenants. En effet, dans l'approche actionnelle, il est question de pilotage par la tâche. Pour réaliser une tâche à la fin de la séquence, l'élève a besoin d'un certain nombre de compétences et de connaissances qu'il va développer tout au long des séances, guidé par l'enseignant. L'idée étant qu'une fois qu'il aura étudié tous les besoins que nécessitent cette tâche, il puisse la réaliser sans aucune difficulté. Le but est de donner du sens et ainsi de mobiliser l'intérêt dans la réalisation de la tâche puisque la démarche est logique : j'ai une mission mais je n'ai pas les ressources pour la réaliser, je vais découvrir et développer les compétences qui me font défaut et enfin, une fois équipé, je peux réaliser cette mission.

Parler de perspective actionnelle, nous amène à aborder la pédagogie du projet car la perspective actionnelle attend des enseignants qu'ils combinent éléments didactiques et projets pédagogiques. La notion de projet dans l'enseignement apparaît dès le XVIII^e siècle avec les philosophes comme Rousseau dans *Émile ou de l'éducation*, où il donne à l'enfant une place innovante, faisant de lui un être autonome et en insistant sur l'importance de découvrir par soi-même les savoirs : « Notre manie enseignante et pédantesque est toujours d'apprendre aux enfants ce qu'ils apprendraient beaucoup mieux d'eux-mêmes, et d'oublier ce que nous aurions pu seuls leur enseigner ».

Plus tard, les pédagogues de l'Education nouvelle, tels que Adolphe Ferrière et Édouard Claparède reprennent ce principe de liberté de l'enfant et ce besoin de liberté. Adolphe Ferrière, pédagogue, l'illustre dans *Transformons l'école*, écrit de 1920 à 1947.

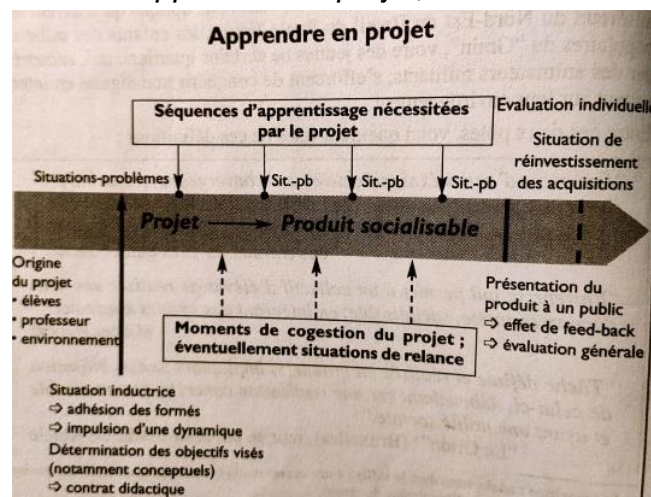
L'enfant aime la nature : on le parqua dans des salles closes. L'enfant aime voir son activité servir à quelque chose : on fit en sorte qu'elle n'eut aucun but. Il aime bouger : on l'obligea à se tenir immobile. Il aime manier des objets : on le mit en contact avec des idées. Il aime se servir de ses mains : on ne mit en jeu que son cerveau. Il aime parler : on le contraignit au silence. Il voudrait raisonner : on le fit mémoriser. Il voudrait chercher la science : on la lui sert toute faite. Il voudrait s'enthousiasmer : on inventa les punitions. [...] Alors les enfants apprenent ce qu'ils n'auraient jamais appris sans cela. Ils surent dissimuler, ils surent tricher, ils surent mentir.

Les pédagogues de ce courant critiquent l'école traditionnelle, selon eux, elle va à l'encontre de la nature même des élèves et les formate. La notion de pédagogie de projet est au cœur des travaux de nombreux chercheurs tout au long du XX^e siècle, elle prend appui sur l'auto-constructivisme de Piaget puisqu'il s'agit de mettre en place un défi cognitif qui déstabilise les représentations initiales de l'apprenant, afin de construire un nouvel équilibre à un niveau de connaissances supérieur. Cette pédagogie se base aussi sur le socio-constructivisme de Wallon, d'après lui, c'est dans l'action, dans la confrontation de ses représentations avec ses pairs que l'élève renforce et complexifie ses acquisitions (on parle ici de conflit socio-cognitif). Elle est définie par M. Huber, statisticien et démographe, dans *Apprendre en projets*, en 2005 (page 18) : « La pédagogie projet-élèves peut être définie comme un mode de finalisation de l'acte d'apprentissage. L'élève se mobilise et trouve du sens à ses apprentissages dans une production à portée sociale qui le valorise. » Toujours page

18 :« Si le projet est perçu comme un défi il donne du sens aux apprentissages, y compris scolaires, les savoirs à acquérir sont perçus comme indispensables à la réussite de l'entreprise. Le défi est présenté aux élèves, libre à eux de l'accepter, le modifier ou le refuser. » Dans cette approche, le savoir est pensé comme un apprentissage et non comme un enseignement (aprender vs enseñar), le savoir est vu comme fonctionnel, non académique car il permet une action directe, une production tangible.

Selon Michel Huber (schéma 1), il est important que l'origine du projet soit clairement identifiable par les élèves, qu'il y ait réellement une situation, un problème à résoudre pour que les apprenants y adhèrent. Une fois que l'étape d'adhésion est acquise, la séquence d'apprentissage devient une nécessité pour répondre à un besoin évalué précédemment. Cette séquence s'articule autour d'une série de situations-problèmes et leur résolution, jusqu'à parvenir à la réalisation du projet principal. Michel Huber parle de produit socialisable, une fois que le projet est présenté à un public. Cette présentation est l'occasion pour les apprenants de réinvestir les acquisitions de la séquence et d'évaluer celles-ci.

Schéma 1 : apprendre en projet, Michel HUBER (page 18)

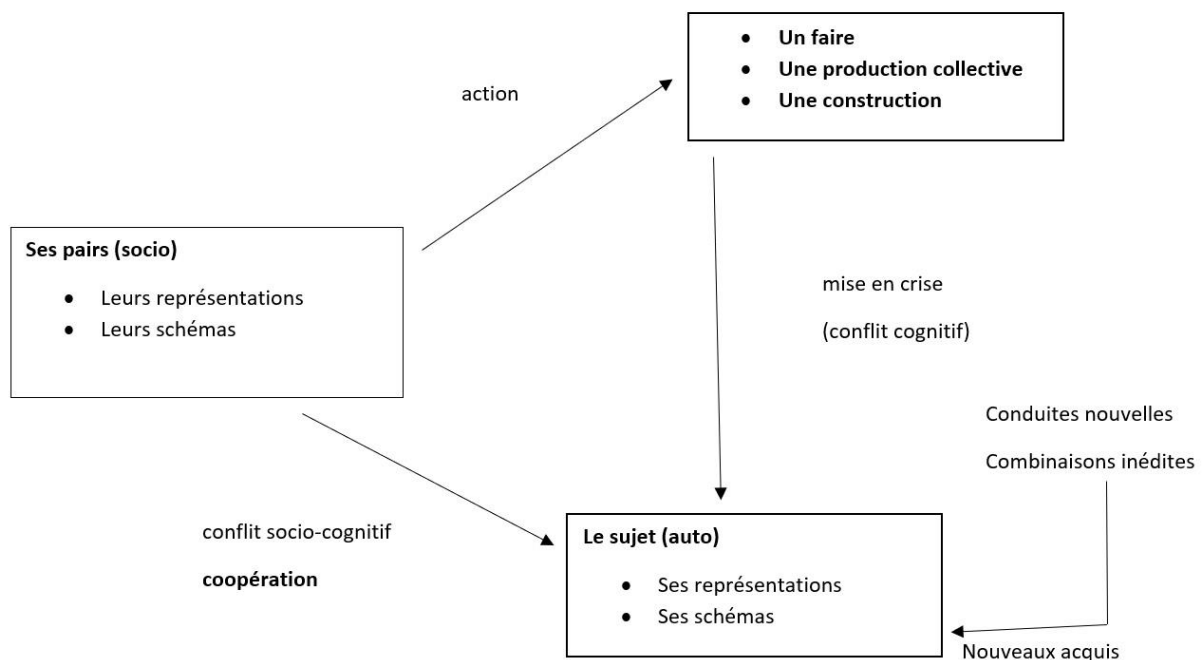


L'intérêt de cette pédagogie est de finaliser l'acte d'apprentissage en renforçant les motivations, l'apprenant redécouvre ainsi les plaisirs d'apprendre. Les moments de socialisation des élèves, de coopération, sont aussi des moments d'éducation à la citoyenneté. En effet, un enseignant, quelle que soit sa discipline, accompagne ses élèves pour en faire des citoyens instruits et éclairés. Dans cette méthode, « La

cognition accompagne l'action, la construction du savoir s'effectue dans l'action (page 55).»

De même, M. Huber (schéma 2), parle d'auto-socio-construction du savoir. C'est-à-dire, qu'on part des pairs, de leurs représentations et schémas pour établir une action, un projet à réaliser. Cependant, c'est de différents conflits que vont naître les nouvelles acquisitions. En effet, l'élève en tant qu'individu va se confronter à ses pairs, on parle de conflit socio-cognitif duquel découlera une coopération nécessaire à la réalisation du projet. Par ailleurs, entre ce projet et le sujet, il existe aussi un conflit, cognitif cette fois, qui réside dans les compétences nécessaires à la réalisation dudit projet mais faisant pour l'instant défaut au sujet. Face à ces différents conflits, l'élève et ses pairs tentent des combinaisons cognitives et des conduites nouvelles. Ainsi, ils acquièrent de nouvelles compétences.

Schéma 2 : L'auto-socio-construction du savoir, selon M. Huber



Après l'avoir comprise, il n'y a donc pas de doute quant au fait que cette pédagogie s'inscrit tout à fait dans la perspective actionnelle. En effet, elle considère les apprenants comme des acteurs sociaux qui interfèrent sur leur environnement. Grâce à la pédagogie du projet, l'objectif n'est pas la langue mais la tâche finale à

laquelle parvient l'apprenant, la langue n'est qu'un outil. Il s'agit donc bien d'une démarche actionnelle.

1.3 Intérêts de la perspective actionnelle, l'aspect motivationnel

Si la définition de la perspective actionnelle est maintenant claire, quels sont ses intérêts et avantages? Dans un premier temps, la perspective actionnelle donne du sens aux apprentissages en les rendant concrets, en activant les interactions entre la théorie et la pratique. De ce fait, elle est motivante pour les apprenants comme pour les enseignants. D'après Rolland Viau, enseignant-chercheur en pédagogie, dans *La motivation en contexte scolaire* (1994), pour être motivante l'activité d'apprentissage doit :

- « 1. Être signifiante, aux yeux de l'élève
2. Être diversifiée et s'intégrer aux autres activités
3. Représenter un défi pour l'élève
4. Être authentique
5. Exiger un engagement cognitif de l'élève
6. Responsabiliser l'élève en lui permettant de faire des choix
7. Permettre à l'élève d'interagir et de collaborer avec les autres
8. Avoir un caractère interdisciplinaire
9. Comporter des consignes claires
10. Se dérouler sur une période de temps suffisante »

Une tâche menée dans une perspective actionnelle peut répondre à l'ensemble de ces critères, ce qui nous laisse penser que cette perspective nourrit la motivation des apprenants. En effet, le propre de la tâche actionnelle est qu'elle utilise la langue pour agir dans la vie réelle (cf « 4. Être authentique » par exemple). Les tâches de la perspective actionnelle viennent remplacer les simulations et les jeux de rôles qui caractérisent l'approche communicative. La perspective actionnelle se base sur un projet pédagogique ayant une signification dans la vie de l'apprenant en tant qu'utilisateur

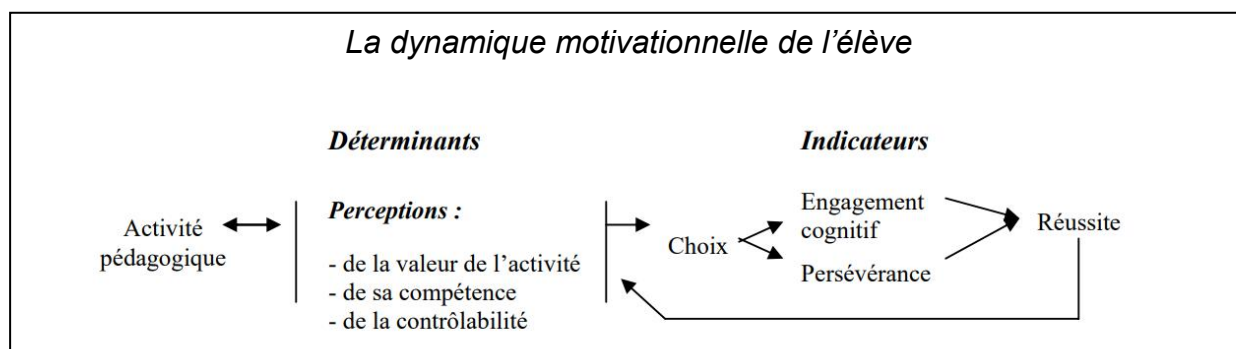
de la société, en cela nous retrouvons tous les critères d'une activité motivante énoncés par Rolland Viau. Ainsi nous pouvons dire que la démarche actionnelle est motivante car elle soulève les leviers motivationnels des élèves (ex : représente un défi, responsabilise ...). Tout cela est résumé par le tableau 1. Ainsi en donnant du sens aux apprentissages, la perspective actionnelle augmente la motivation des élèves et ainsi leur implication dans l'apprentissage.

Tableau 1 : Rolland VIAU - Pourquoi certains élèves sont motivés alors que d'autres ne le sont pas ?

UN ÉLÈVE EST MOTIVÉ SI :	UN ÉLÈVE EST DÉMOTIVÉ SI :
— il considère la matière et les activités qui lui sont proposées utiles ou intéressantes;	— il considère la matière et les activités qui lui sont proposées inutiles ou inintéressantes;
et	et/ou
— se sent capable de faire ce qu'on lui demande;	— se sent incapable de faire ce qu'on lui demande ou doute qu'il en sera capable;
et	et/ou
— a l'impression qu'il a une certaine part de responsabilité (contrôle) dans le déroulement de ses apprentissages et croit qu'il est en grande partie responsable de ses succès comme de ses échecs.	— a l'impression de n'avoir aucune responsabilité dans ce qu'on lui demande de faire et croit que ses succès ou ses échecs ne dépendent pas de lui.

Le schéma 3, résume toute la théorie de Rolland Viau au sujet de la dynamique motivationnelle de l'élève. Dans *La motivation en contexte scolaire* (1994), la motivation scolaire est l'ensemble des déterminants qui poussent l'élève à s'engager activement dans le processus d'apprentissage et à adopter les comportements qui le conduisent vers la réalisation de ses objectifs et à persévérer devant les difficultés. En effet, les éléments déterminants de la motivation vont être les perceptions de l'élève par rapport à l'activité pédagogique proposée. Ces perceptions vont influencer sur les indicateurs de sa motivation. Ces indicateurs sont l'engagement cognitif ou non ainsi que la persévérance ou non de l'élève dans cette activité. Enfin, la réussite de l'activité va jouer sur les perceptions que l'élève a de lui-même, de ses compétences, de la valeur qu'il donne à cette activité... Ces perceptions une fois mises à jour auront donc un impact différent pour l'élève quand il se retrouvera de nouveau devant une activité similaire.

Schéma 3 : La dynamique motivationnelle de l'élève de Rolland Viau



Au vu de ces recherches, le choix de la perspective actionnelle comme outil pédagogique est pertinent car elle se base sur la motivation des apprenants. Nous avons ici développé le lien étroit entre motivation et perspective actionnelle. Par la suite nous chercherons à comprendre ce que cette approche peut apporter à un voyage scolaire. Comment peut-on se servir de ce séjour comme d'un levier motivationnel ?

1.4 Voyage scolaire et perspective actionnelle

Pour rappel, un séjour ou voyage est différent d'une sortie ou d'un échange, de par leurs enjeux et modalités. Les voyages scolaires proposés dans un collège ou lycée font partie du projet d'établissement. Il est important de se poser des questions sur l'intérêt pédagogique de la démarche. Comme nous en informe Marie-Alice Médioni, enseignante et didacticienne de l'espagnol, dans *Le voyage scolaire... pour apprendre*, (2014) les visites sur place sont souvent proposées en langue source car le niveau des élèves ne permet pas de les faire dans la langue cible, la surcharge cognitive les feraient rapidement décrocher. L'intérêt de ces visites est donc essentiellement culturel puisqu'il n'est pas linguistique. Il faut donc provoquer des situations dans lesquelles les élèves vont être baignés dans la langue, afin de leur permettre de communiquer (à la fois parler et écouter).

Par ailleurs, le type d'hébergement choisi est aussi à questionner dans ce sens, l'idée étant que les élèves échangent le plus possible avec des natifs. Le choix d'un hôtel ou d'une auberge semble donc inintéressant. Même si dans des familles, les élèves sont en groupe donc parlent entre eux et se reposent les uns sur les autres, les échanges provoquent des situations de communication authentique. Marie-Alice Médioni, enseignante et didacticienne de l'espagnol, dans *Le voyage scolaire... pour apprendre*, (2014) prend l'exemple des échanges entre correspondants. Dans ce cas

de figure, il est intéressant de créer un « contrat » d'aide mutuelle entre les deux apprenants, dans lequel ils s'engagent à se faire répéter, à expliciter et à reformuler en cas d'incompréhension. L'idée étant de favoriser la médiation plutôt que de donner la traduction directement, et ainsi de « ne pas céder à la tentation de l'efficacité au détriment des occasions d'apprendre ». Ce faisant ils construisent l'interlangue, stade intermédiaire dans la construction de l'apprentissage d'une langue.

En effet, d'après Laurent Gajo, Danielle Moore et Cécilia Serra, professeurs et didacticiens des langues, dans *Un parcours au contact des langues*(2004), page 112 : « C'est avec l'aide de l'autre que le locuteur alloglotte qui, spontanément, tend à réutiliser les schémas de sa langue première, se résout à la différenciation des deux langues et progressivement élabore des outils linguistiques différents et, comme en filigrane, un nouveau système linguistique. »

Pour compléter sa définition de projet, Michel Huber ajoute (*Apprendre en projets* page 50) : « Il y a pédagogie du projet-élèves (PPE) si : - les productions sont destinées à être écoulées sur le marché (artisanat, cuisine...) – les produits sont médiatiques (films, pièce, exposition ...) – les actions sont tournées vers le groupe lui-même tout en favorisant un contact avec l'extérieur (voyages, échanges...) ». Parlant de voyages scolaires, nous nous situons dans la dernière catégorie. En faisant participer nos élèves à la préparation d'un futur voyage scolaire, à la réalisation d'un projet qui amènera à faire déplacer le groupe classe, à interagir avec et pour leur correspondant, il s'agit bien d'une démarche correspondant à la pédagogie du projet, pédagogie qui s'inscrit dans une perspective actionnelle.

De plus, la possibilité de mettre en place un système d'échange de correspondants, permet de s'investir avec ses élèves sur des projets tout au long de l'année, de préparer l'accueil de ceux-ci puis notre propre départ. Un échange de ce type permet de réaliser plusieurs projets d'autant plus actionnels qu'ils seront à destination d'un public précis. Tout cela nous montre l'intérêt de favoriser les échanges scolaires avec correspondants même s'ils demandent beaucoup plus de travail d'organisation, afin de multiplier les situations de communication authentique. Ceux-ci sont, de plus, moins coûteux financièrement.

Selon B. Carretier et A. Codognet (2000) dans *Sorties et voyages scolaires*, page 15 : « la démarche scientifique veut que l'on fonde le savoir sur l'observation factuelle de la réalité, observation qui conduit par l'induction et la vérification expérimentale, à l'élaboration de lois et de principes généraux. Les faits géographiques, culturels, linguistiques se constatent, s'observent et donnent matière, ensuite, à réflexion et à l'énoncé de lois générales. » Cette nouvelle explication appuie la logique de démarche actionnelle et souligne l'intérêt du voyage scolaire comme outil pédagogique. En effet, c'est au contact direct de la langue et de la culture étrangère que les apprenants peuvent observer, tester, vérifier. Dans ce contexte, loin du milieu scolaire, de la pression du jugement de l'enseignant ou de la sentence d'une note, les élèves, ici citoyens du monde, s'exercent et font des tentatives pour s'exprimer, se faire comprendre, communiquer. Ils vont ainsi apprendre de leurs erreurs au contact de natifs et fossiliser ces nouveaux apprentissages de manière durable car ils auront appris par eux-mêmes, pour eux-mêmes.

Par ailleurs, nous avons abordé plus haut, avec R. Viau, la nécessité de miser sur la motivation des élèves pour faciliter leur apprentissage et implication. B. Carretier et A. Codognet (*Sorties et voyages scolaires*, page 18) notent : « On relèvera le constat fait par les enseignants de la possibilité offerte par les sorties ou les voyages d'accroître la motivation et l'implication des jeunes. » Ainsi les voyages scolaires sont bien un moyen d'impulser la motivation des élèves, motivation qui va par la suite mener à des apprentissages volontaires et investis. En effet, (page 19) : « L'intérêt déterminant des sorties et des voyages réside dans la mise en cohérence forte de ces activités et l'action pédagogique et éducative conduite dans le cadre de l'établissement scolaire. » Nous revenons ici au fondement même de la perspective actionnelle, qui est de redonner du sens aux apprentissages dans un contexte signifiant. Quel contexte plus signifiant que celui d'être baigné dans un pays étranger pour en découvrir la langue et la culture ? Dans cette situation, pouvoir communiquer dans la langue en question ne peut qu'être cohérent aux yeux de l'élève, il répond à un besoin. Le voyage ou échange est le point de départ du processus d'apprentissage. Cependant, c'est aussi l'occasion de créer du lien entre les différents champs disciplinaires qu'il a l'habitude de voir cloisonnés et ainsi de constater que ces enseignements théoriques et abstraits peuvent finalement être utiles et opérationnels.

Ainsi, le lien entre voyage scolaire et perspective actionnelle semble tout à fait cohérent et évident car un voyage est une véritable source de projets actionnels avant pendant et après le voyage. Il est à noter que le travail pédagogique autour d'un voyage sera d'autant plus pertinent si tous les élèves d'une même classe y participent. Sinon, ceux qui ne partent pas vivront une partie du projet par procuration. Si ce cas de figure se présente, il revient à l'enseignant de proposer des activités qui n'isolent pas ces élèves. Il doit aussi les impliquer afin de se servir de la véritable approche actionnelle que provoque cette opportunité de voyage pour l'ensemble du groupe classe.

Toutes ces recherches et lectures ont permis de dégager un lien entre la perspective actionnelle et les voyages scolaires. En effet, il semble maintenant évident que les élèves sont mus par leur motivation. Celle-ci vient essentiellement quand une activité est estimée comme utile, quand l'apprenant se sent capable et enfin, quand il est responsable de ses réussites comme de ses échecs. Les critères motivationnels s'avèrent correspondre avec la définition d'une tâche actionnelle, ainsi nous pouvons affirmer qu'il existe une corrélation entre la motivation et la perspective actionnelle. Cette affirmation faite, nous nous sommes demandé si cette motivation pouvait se trouver dans un voyage scolaire. La littérature nous confirme cette hypothèse tout en nous rappelant qu'il faut pour cela que ce voyage soit pensé comme un outil pédagogique, que les élèves soient vu comme des acteurs et non comme des consommateurs. Après avoir interrogé la littérature, nous allons nous recueillir l'avis et l'expérience de terrain d'enseignants de langue ayant organisé des voyages scolaires.

2. Retour d'enseignants, analyse de données

2.1 Modalités de recueil des données

Afin de vérifier et de compléter les informations recueillies au cours de mes recherches, j'ai réalisé un questionnaire à destination des enseignants de langues ayant pu participer ou organiser un voyage scolaire au cours de leur carrière (cf annexe A). Au départ je voulais aussi interroger les élèves, savoir s'ils se sentaient impliqués dans la préparation et l'organisation du voyage et surtout leur ressenti quant à leur

niveau dans la langue cible avant et après ce séjour. Enfin j'aurais aimé savoir s'ils parvenaient à identifier les ressources qui leur avait fait défaut ou ce qu'il faudrait améliorer selon eux. Cependant, à cause de la covid et des restrictions sanitaires, peu d'établissements ont maintenu leurs voyages cette année. C'est pourquoi je me suis concentrée sur le retour des enseignants.

Il fallait environ 5 minutes pour répondre aux 25 questions réparties en 4 rubriques : informations générales, avant le départ, pendant le voyage et au retour. Dans chacune d'elles, les questions portent sur les différentes activités qu'ils ont proposées à leurs élèves (qu'ils partent ou non), la motivation ou encore l'implication des apprenants. Afin de pouvoir exploiter au mieux les réponses obtenues (cf annexe B) j'ai posé le plus de questions fermées possibles. Le but principal de ce questionnaire était pour moi de découvrir si les enseignants qui organisent des voyages scolaires le font dans une démarche actionnelle volontaire et s'ils obtiennent une bonne adhésion de leurs élèves aux activités liées au voyage. L'objectif secondaire était de réunir un ensemble d'idées, de projets et d'activités ayant fait leurs preuves afin de les mutualiser auprès de tous les enseignants voulant organiser un voyage scolaire. Ce questionnaire a été diffusé via Google Form le 6 avril 2022 et j'ai obtenu 101 réponses à ce jour (9 avril 2022). Même si je n'exploiterai pas ici les résultats que j'obtiendrais par la suite, j'ai choisi de continuer à diffuser ce questionnaire afin d'enrichir la base de données formée par ces réponses. La réponse à ce questionnaire se fait de manière anonyme. Tous les chiffres et pourcentages cités par la suite se trouvent en annexe B de ce mémoire.

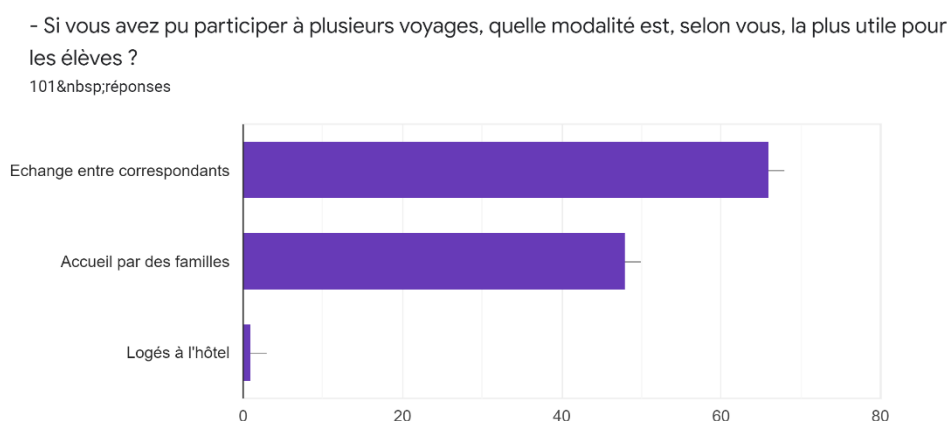
2.2 Résultats obtenus : informations générales

Il est à noter que plus de 97% des interrogés enseignent l'espagnol, c'est un biais à prendre en compte, même si on peut imaginer que, quelle que soit la langue enseignée, le processus d'apprentissage ainsi que la façon d'organiser un voyage fonctionnent selon le même schéma. Pour ce qui est du public d'élèves, une majorité se trouve au collège même si le lycée général ainsi que professionnel sont représentés. Cette diversité des publics, ainsi que le nombre de participants (101), nous amènent à penser que cette étude est représentative.

Les sondés ont participé à de nombreux modèles de voyages scolaires, accueil par des familles (94 réponses), échanges entre correspondants (40 réponses), logés

à l'hôtel (28), en auberge de jeunesse (4). La moitié des enseignants interrogés a organisé plusieurs voyages scolaires, ce qui explique qu'il y ait plus de réponses que de personnes sondées. En très grande majorité, c'est l'accueil dans des familles locales qui est la modalité la plus choisie dans la préparation d'un voyage. Cependant la question 4 (graphique 1) nous montre que c'est pourtant lors d'échange entre correspondants que le voyage est le plus utile pour les élèves.

Graphique 1 : question 4



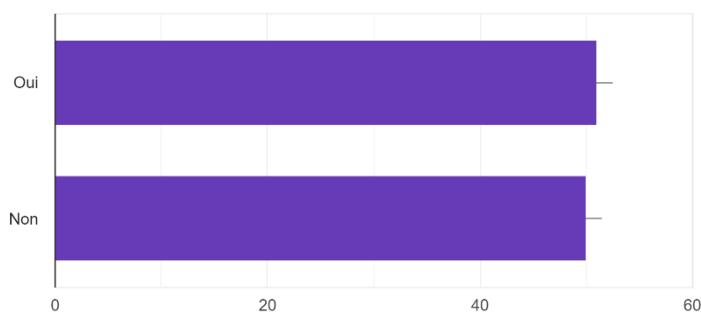
Cette divergence nous laisse penser qu'organiser un échange de correspondants est plus compliqué à mettre en place que de trouver des familles d'accueil. En effet, bien qu'ils jugent l'échange entre correspondants comme étant plus utile pour leurs élèves, les enseignants sont plus nombreux à choisir de les loger dans des familles de locaux. Cette réalité se confirme dans les réponses données par les enseignants en fin de questionnaire. Beaucoup relèvent l'aspect chronophage de l'organisation d'un voyage scolaire en particulier en cas d'échange de correspondant. En effet, cela implique de trouver un établissement partenaire, de faire concorder les agendas de tous et de se mettre d'accord à distance. Cependant, malgré les efforts demandés par ce choix de voyages, les enseignants sont 66% à penser que c'est la modalité la plus utile pour leurs élèves. Pour ce qui est de ce que nous entendons par « utile », un voyage scolaire a nécessairement un but pédagogique et pour 68% des interrogés l'objectif principal est culturel. Ce chiffre est intéressant car nous aurions pu penser que l'aspiration première des enseignants de langue était d'ordre linguistique. Or nous apprenons ici qu'ils voient dans un voyage scolaire l'occasion de renforcer les connaissances culturelles de leurs élèves.

C'est d'ailleurs au travers d'activités culturelles que les apprenants vont indirectement travailler la langue. En effet, pour 90% de nos enseignants interrogés, participer à un voyage scolaire s'insère dans l'approche actionnelle. Leurs justifications se rejoignent, les élèves doivent puiser dans les différentes compétences développées en cours pour interagir et faire face aux défis qu'ils vont rencontrer pendant leur séjour. Cependant, dans les 10% d'enseignants qui ne classent pas un voyage scolaire dans la perspective actionnelle, la moitié ne voit pas pourquoi un voyage le serait. L'autre moitié affirme qu'un voyage scolaire n'est pas en soi une situation actionnelle mais que c'est à l'enseignant de créer un contexte actionnel. L'idée étant que l'élève ne soit pas uniquement consommateur du séjour. Cette réponse a été donnée par des enseignants n'ayant pu participer qu'à des voyages où leurs élèves étaient logés à l'hôtel ou en auberge de jeunesse. Ce qui appuie donc la théorie de Marie-Alice Médioni¹, selon laquelle c'est au contact de leurs pairs étrangers que les apprenants se confrontent et font des tentatives dans la langue cible (voir I- 4/).

2.3 Résultats obtenus : avant le départ

Graphique 2 : question 9

- Vos élèves ont-ils participé à la préparation/organisation du voyage ?
101 réponses



En amont du voyage, la moitié des enseignants interrogés implique ses élèves dans la préparation de celui-ci et ce, autant de manière ponctuelle qu'au cours de plusieurs séquences. Les modalités de cette implication sont diverses, beaucoup choisissent les thèmes des séquences précédentes en fonction des activités et de la destination choisie. De même, une grande majorité fait un exercice d'anticipation et réalise avec ses élèves un « kit de survie » contenant les expressions utiles et le

¹ MEDIONI Maria-Alice (2014). Le voyage scolaire... pour apprendre. *Revue LM (Langues modernes)* n° 2/2014 (pp. 73-79)

vocabulaire dont ils pourraient avoir besoin. Une idée originale a été proposée par un enseignant dans ce questionnaire, il s'agit d'exposés préparés par les élèves, qu'ils présenteront dans le bus avant chaque visite. Enfin, quand il est question d'échange entre correspondants, celui-ci débute avant la première rencontre et une grande partie des séquences de l'année tourne autour de cet échange.

Ce questionnaire nous permet d'observer que c'est majoritairement dans les classes du collège que les enseignants travaillent tout au long de l'année autour du voyage à venir. Cette différence s'explique par le programme, en effet tout au long du cycle 4 les élèves sont amenés à s'interroger autour du langage, de l'école et la société, du voyage et des migrations ainsi que de la rencontre avec d'autres cultures. Tous ces thèmes sont exploitables et peuvent s'articuler autour d'un voyage scolaire. A l'inverse, même si toutes les notions proposées au lycée pourraient correspondre avec la préparation d'un séjour linguistique, elles sont plus spécifiques donc moins évidentes. De même, l'échéance du bac amenait les enseignants à multiplier leurs entrées culturelles. Tout cela pourrait expliquer que ce soit au collège qu'un voyage scolaire est utilisé comme support tout au long de l'année.

Cependant, quand les enseignants n'impliquent pas leurs élèves dans l'organisation d'un voyage, deux explications reviennent : cela empiète sur le temps scolaire et c'est compliqué quand tous les voyageurs ne viennent pas de la même classe. On retrouve ici l'aspect chronophage de l'organisation d'un séjour qui avait déjà été soulevé précédemment. La seconde justification amorce la question : « Quand tout le groupe classe ne participe pas au voyage, impliquez-vous ceux qui restent ? Si oui, comment ? ». C'est une question à laquelle tous n'ont pas de réponse mais qui interpelle car plusieurs sondés ont répondu que leur établissement s'interrogeait actuellement sur ce sujet. Un sixième des réponses sont négatives car « demande trop de travail », on peut imaginer que ces quelques réponses correspondent aux séjours composés d'une minorité d'élèves venant de beaucoup de classes différentes. Pour ce qui est des réponses positives, plusieurs méthodes sont proposées. Plusieurs enseignants ne font pas de distinction et les élèves partants comme restants participent à l'organisation du voyage, à la recherche d'informations sur le lieu ou encore à des projets en EPI (enseignements pratiques interdisciplinaires), sans distinction. D'après l'appréciation des enseignants, tous leurs élèves, qu'ils partent ou

non, sont plus assidus et motivés (à 81,2%) dans leur discipline en prévision d'un voyage. On voit donc que participer à l'organisation d'un voyage alimente la dynamique motivationnelle des élèves.

2.4 Résultats obtenus : pendant le voyage

Afin qu'un voyage scolaire devienne un support pédagogique, 84,2% des enseignants interrogés proposent un projet à réaliser pendant le séjour à leurs élèves. Le but de ce projet, de cette activité, est de provoquer des situations de communication authentiques avec des locaux. Parmi les propositions de missions données aux élèves, la plus récurrente est le carnet de voyage. Certains proposent un modèle type à remplir, d'autres laissent libre cours à l'imagination de leurs élèves ou demande un support vidéo (vlog) dans lequel ils montrent leur quotidien pendant le séjour. La deuxième proposition dominante est l'interview des correspondants et des familles accueillantes. Ces deux idées sont des outils qui pourront être exploités de retour en classe afin de maintenir l'intérêt généré par le voyage. Afin d'amener leurs élèves à communiquer avec des passants, les enseignants proposent des jeux de pistes, rallyes ou sondages avec un système de points ou de récompenses à la clef. L'intérêt du jeu de piste est qu'il permet d'utiliser du vocabulaire spécifique pour se diriger. En proposant ce type d'activité, l'enseignant s'assure que les voyageurs vont se confronter à un vocabulaire particulier et ainsi exploiter certains éléments du cours ciblés pour parvenir à leur but. La langue n'est alors qu'un outil pour parvenir à réaliser la tâche souhaitée, cette mise en activité est actionnelle.

Pour revenir aux élèves qui ne partent pas, certains enseignants font des propositions pour qu'ils participent eux aussi. L'une d'entre elles : « Oui. Ils doivent aller sur Pronote chaque jour et répondre à des questions sur les monuments que nous avons visité avec les autres mais en regardant des vidéos sur YouTube. Ensuite on fait un concours "qui sait plus de choses sur...?" Et les résultats sont parfois étonnants » La perspective du concours est une stimulation qui entretient la motivation, comme nous l'indique le 3^{ème} critère de Rolland Viau² dans *La motivation en contexte scolaire* : représenter un défi pour l'élève. Par cette idée les élèves partis et restés réalisent le même exercice, chacun avec les outils qu'il a à sa disposition. Par ailleurs, une autre proposition qui est revenue, est de faire tenir un blog sur le séjour aux élèves qui ne partent pas. Ils s'appuient sur le travail de « reporters » de leurs camarades,

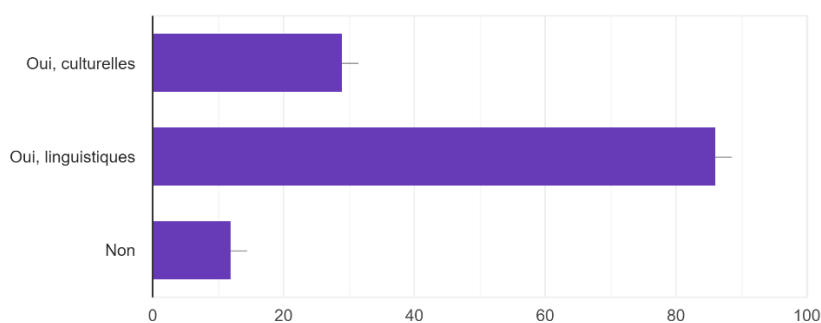
² VIAU Rolland (2004). La motivation : condition au plaisir d'apprendre et d'enseigner en contexte scolaire. *3e congrès des chercheurs en Éducation Bruxelles*

leurs photos, les informations qu'ils découvrent pour alimenter le blog de l'établissement.

Pour mener à bien les projets proposés pendant le séjour mais aussi pour communiquer au quotidien ou suivre les visites et activités, les élèves ont besoin de mobiliser une multitude de ressources (savoir s'orienter, vocabulaire de la nourriture, connaissances culturelles...). 85% des enseignants interrogés se sont rendus compte au cours de leurs voyages, que les élèves manquaient de ressources linguistiques (graphique 3). 70% d'entre eux ont remarqué eux-mêmes ce manque au cours du séjour.

Graphique 3 : Question 15

- Vous êtes-vous rendu compte sur place qu'ils leur manquaient des ressources ?
100 réponses



Ce constat n'est pas étonnant car c'est le propre du voyage scolaire que de partir pour apprendre, pour s'améliorer, pour développer de nouvelles compétences. Les élèves ne sont pas bilingues au moment du départ et le nombre d'heures de cours de langues est limité, ils vont donc forcément se retrouver confrontés à des difficultés qui n'avaient pas été anticipées par l'enseignant. L'anticipation est d'ailleurs la solution principale évoquée par les enseignants qui n'ont pas remarqué que leurs élèves avaient particulièrement rencontré des difficultés. La deuxième est l'autonomie, les élèves mettent eux-mêmes en place des stratégies pour y remédier. Cependant, seules 17% des réponses indiquent que les élèves n'ont pas manqué de ressources ou du moins que l'enseignant ne l'a pas remarqué. Il s'agit d'une minorité, c'est pourquoi on peut affirmer que la préparation parfaite n'existe pas et que les élèves se retrouveront la plupart du temps dans des situations de défi dans lesquelles ils devront mobiliser des ressources qui n'auront pas été anticipées par l'enseignant. Et ce dans

l'hypothèse où l'ensemble des élèves a joué son rôle d'élève tout au long de la préparation du séjour et des différentes séquences, qu'ils ont tous appris le vocabulaire, révisé la grammaire, la conjugaison, la civilisation ...

2.5 Résultats obtenus : au retour

Une fois de retour dans l'enceinte de la classe, il est important pour 94% des professeurs interrogés, de faire un retour sur le séjour qui vient de se dérouler. Un tel bilan permet aux élèves de faire part de leurs impressions quant au voyage afin d'esquisser des pistes d'améliorations pour les années à venir. Les remarques qui reviennent le plus sont, d'abord, de faire attention à ne pas demander trop de travail à réaliser sur place pour que les élèves profitent de leur voyage. Ensuite, il semble apparaître qu'une bonne préparation des visites en amont, dans laquelle les élèves sont impliqués, améliorerait les séjours. Ce constat confirme toute l'analyse théorique développée dans la première partie de cet écrit. En effet, ces enseignants ont remarqué qu'un voyage se déroule mieux si les voyageurs sont impliqués dans sa préparation. C'est-à-dire qu'ils adhèrent aux visites proposées puisqu'ils en sont à l'origine.

En ayant travaillé sur les activités, les élèves comprennent leur sens et leur intérêt. Ainsi nous voyons ici l'usage de plusieurs des leviers motivationnels de Roland Viau³ tels que : « 1. Une activité doit être motivante aux yeux des élèves » ou encore « 4. Une activité doit être authentique ». Enfin, il est nécessaire de mettre au maximum les apprenants en contact avec les locaux pour qu'ils dépassent leurs appréhensions et communiquent dans la langue cible. En effet, les enseignants constatent la fierté ressentie par leurs élèves après avoir relevé ce type de défi, ils se savent capables. Cela va renforcer leur dynamique motivationnelle individuelle (cf schéma 3), les sentiments de réussite et de fierté vont impacter positivement leur perception de l'activité (ici communiquer dans la langue cible). Les élèves se sentent compétents, capables de contrôler la situation, donc ce type d'activité prend de la valeur à leurs yeux. Ainsi, quand l'occasion de parler l'autre langue se représentera, l'appréhension aura diminué. Les élèves seront plus engagés et persévérants dans leurs tentatives de communication et donc s'exprimeront de manière encore plus claire et fluide, ce qui

³ VIAU Rolland (2004). La motivation : condition au plaisir d'apprendre et d'enseigner en contexte scolaire. *3e congrès des chercheurs en Éducation Bruxelles*

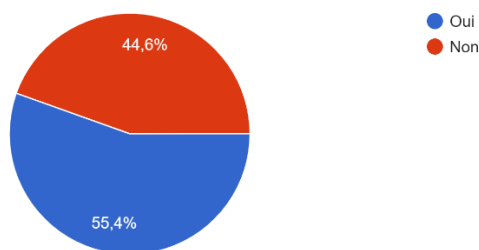
viendra nourrir leur satisfaction, leur sentiment de réussite. Nous nous trouvons face à un cercle vertueux.

Selon l'appréciation des enseignants, dans 8 classes sur 10, les élèves sont plus assidus et motivés après un voyage. Il est à noter que cette proportion est identique avant un voyage scolaire, il semblerait donc que ce soit le séjour dans sa globalité (préparation comme réalisation) qui provoque ce regain de motivation. Il est ainsi intéressant de tenter de conserver les effets positifs du voyage le plus longtemps possible après le retour. Pour ce faire, il faut avoir imaginé ce séjour comme un support pédagogique comme le font 82,2% des enseignants sondés, en proposant de réaliser un film ou des affiches qui seront exposés lors des portes ouvertes de l'établissement ou pendant une soirée de présentation à leurs parents. C'est ici qu'apparaît tout l'intérêt d'avoir proposé à ces élèves de réaliser, pendant leur séjour, des activités qui pourront servir de support à leur retour (carnet de voyage, vlog, film...). Savoir que l'activité répond à un réel besoin, incite les élèves à s'impliquer dans sa réalisation sur place, c'est aussi un bon moyen de maintenir la motivation au retour. Les élèves partis peuvent, au travers de ces supports, faire un compte rendu tels des agents de voyages à ceux qui sont restés ou encore leur proposer des visites virtuelles. Ces derniers sont autant impliqués dans les différents projets que leurs camarades. Il leur est demandé les mêmes tâches finales et activités, basées non pas sur leur expérience du voyage mais sur leurs recherches et le récit de leurs camarades.

Si 82% des enseignants interrogés exploitent le voyage comme un outil pédagogique à leur retour, seuls 48% y impliquent les élèves qui ne sont pas partis. Nous avons pourtant vu qu'il était possible de proposer des activités impliquant tous les élèves et de se servir de l'émulation amenée par un séjour pour augmenter la motivation des apprenants en les rendant acteurs.

Graphique 4 : question 22

Remarquez-vous une différence de niveau entre ceux qui sont partis et ceux qui sont restés ?
101 réponses



Le graphique 4 nous montre que dans la majorité des cas le niveau des élèves partis s'est amélioré grâce au séjour. Afin de ne pas augmenter cette disparité, il est important de trouver des solutions pour impliquer au maximum les élèves restants. Le questionnaire montre que les professeurs ayant coché « oui » à la question « Au retour, si tout le monde n'a pas participé au voyage, impliquez-vous ceux qui restent ? », sont aussi près de 50% à cocher « non » à la question 22. Cette différence nous apprend que quand tous les élèves participent aux projets du voyage, qu'ils partent ou non, leur niveau s'améliore. On peut donc penser que c'est dans l'implication dans les activités que les élèves acquièrent et confirment des compétences.

2.6 Résultats obtenus : discussion

Les réponses à ce questionnaire nous permettent de confirmer les théories développées en première partie. Seule une hypothèse est réfutée, en effet après sondage, nous apprenons que l'objectif principal des enseignants est culturel et non linguistique. Malgré cela, toutes les réponses tendent à montrer l'échange entre correspondants comme la modalité ultime du voyage scolaire actionnel. En effet, celle-ci permet d'exploiter cette collaboration tout au long de l'année au travers d'échanges. De plus, dans ce cas de figure, les élèves sont confrontés deux fois à la langue cible, quand ils accueillent et quand ils sont accueillis. Dans le deuxième cas il s'agit d'une immersion totale dans la langue et la culture de l'autre, donc l'apprenant est confronté à une multitude de situations de communication authentique. Ainsi, comme nous

l'apprenait Marie-Alice Médioni⁴, dans *Le voyage scolaire ... pour apprendre*, cette modalité permet aux apprenants de ne pas céder à la facilité de se reposer sur leurs camarades, ils doivent faire des tentatives de communication. De même, nous apprenons qu'une grande majorité (92%) des enseignants, qui ont noté une amélioration du niveau des élèves à leur retour, participent à des séjours avec échange de correspondants. Ainsi, nous pouvons conclure que c'est la modalité de voyage la plus utile pour les élèves.

Enfin, 9 enseignants sur 10 classent un voyage scolaire comme un outil actionnel et le justifie en proposant une série d'activités et de projets autour de ce voyage dans lesquels la langue est un outil. Le vlog ou carnet de voyage sont les deux options qui reviennent le plus souvent. Tous deux permettent de continuer à exploiter le voyage une fois de retour car ils ont vocation à être montrés à un public, ce qui fait d'eux de réels projets motivants selon Michel Huber⁵.

In fine, la majorité des professeurs de langue, qui se sont prêtés à l'exercice du questionnaire, constate les affirmations faites par les théoriciens étudiés en première partie. C'est-à-dire qu'il semble vérifiable qu'un voyage scolaire peut-être pensé comme un outil pédagogique actionnel. De même, la modalité de l'échange entre correspondants s'avère, en effet, être la plus utile pour les élèves car ils sont baignés dans la langue, les situations de communications y sont authentiques. Cependant, que ce soit avec ou sans correspondant, tous s'accordent à dire qu'il faut que les élèves soient mis en activité afin qu'ils vivent le voyage plutôt que de le consommer de manière passive. Pour se faire les enseignants nous ont proposé une liste de tâches et de projets. Dans la dernière partie de ce mémoire, nous allons reprendre ces idées pour tenter de proposer un voyage scolaire actionnel.

⁴ MEDIONI Maria-Alice (2014). *Le voyage scolaire... pour apprendre*. *Revue LM (Langues modernes)* n° 2/2014 (pp. 73-79)

⁵ HUBER Michel (2005). *Apprendre en projets*. Edition : Chronique sociale, 214 pages

3. Entre théorie et retour d'expérience : un exemple de voyage scolaire articulé autour de la perspective actionnelle

3.1 Préparation du voyage

Forte des connaissances et informations recueillies tout au long de mes recherches, puis questionnées auprès de professionnels, je présente un exemple de voyage scolaire pensé actionnel de bout en bout. Je ne développe pas ici les aspects administratifs et financiers qui ont pourtant une grande part dans l'organisation d'un voyage scolaire, je me suis centrée sur l'aspect pédagogique.

J'ai choisi de proposer un voyage scolaire à des élèves de troisième car les jeunes enseignants sont plus souvent affectés en collège qu'en lycée. Il s'agira d'un échange avec des correspondants. Cette modalité de voyage est celle qui est la plus utile pour les élèves comme se l'accordent à dire les professeurs sondés ainsi que les auteurs étudiés précédemment. Le choix de l'établissement partenaire ainsi que l'organisation et la préparation de cet échange seront faits, si possible, avant la fin de l'année scolaire précédente. Ainsi, les élèves pourront entrer en contact avec leurs correspondants dès le début de l'année. Ce sera l'occasion de faire une séquence introductive, « soy yo », au cours de laquelle les élèves réviseront le programme des années précédente. La tâche finale de cette séquence établira un premier contact avec leurs correspondants puisqu'il s'agira de réaliser une courte vidéo de présentation de soi (description, caractère), de ses goûts, habitudes. A travers la notion « école et société », nous comparerons les emplois du temps, habitudes et coutumes des élèves avec ceux de leurs homologues au travers d'échanges de vidéos.

Par la suite, toutes les séquences jusqu'au départ permettront de découvrir des aspects du pays, de la ville et de la culture de leurs correspondants. Nous choisissons ici de partir à Grenade, en Andalousie, car c'est une ville qui est dotée d'une grande richesse culturelle. Ainsi, ce sera l'occasion d'étudier « Al Andalus » et les différentes conquêtes religieuses, l'héritage musulman (alimentation et sciences) par exemple, d'après la notion « rencontre avec d'autres cultures ».

Dans un premier temps, ce seront nos élèves qui partiront chez leur correspondant, la semaine précédant les vacances de Noël. Après ces deux premières

séquences nous arriverons fin novembre, il sera donc temps de préparer concrètement le voyage. Nous le ferons à travers une séquence de la notion « langages », où la tâche finale sera de réaliser un kit de survie qui répondra aux besoins communicatifs des apprenants. Pour ce faire, nous chercherons à anticiper ces besoins (vocabulaire de la nourriture, expressions utiles...). Cet outil rassurera les élèves anxieux et est un réel projet actionnel car, en le réalisant, les apprenants connaissent et comprennent son utilité. Par ailleurs, ce sont les élèves qui choisiront à ce moment-là, les activités et visites qui vont être réalisées sur place. Par groupe, ils présenteront une activité de leur choix et l'exposeront à leurs camarades, puis nous procéderons à un vote. Il y aura quelques critères à prendre en compte, au moins un musée par exemple. En effet, ce voyage pourra être l'objet d'un EPI (enseignement pratique interdisciplinaire) avec les arts plastiques pour les élèves qui le souhaitent, lors de l'oral du brevet.

Permettre aux élèves de s'impliquer dans l'organisation du voyage, dans le choix des activités réalisées sur place, est un moyen de les responsabiliser et de les laisser s'approprier leur séjour. Ce faisant nous alimentons leur dynamique motivationnelle⁶ (cf schéma 3), ils ont choisi les activités, rien n'a été imposé donc ils savent où ils vont et pourquoi. Les élèves qui ne pourront pas assister au voyage participeront à cette phase de préparation comme les autres. Eux-mêmes auront un correspondant avec lequel ils échangeront comme leurs camarades tout au long de l'année. Ces élèves réaliseront aussi un kit de survie qui pourra servir lors de leurs échanges avec leur interlocuteur espagnol. De plus, pendant que leurs camarades prépareront leur exposé sur l'activité qu'ils veulent réaliser sur place, ils devront établir une liste de questions et de défis que les voyageurs devront réaliser à Grenade.

3.2 Pendant le séjour

Le plus gros de l'apprentissage durant ce séjour, se fera dans les familles, au contact des correspondants. C'est pourquoi il est important que les binômes aient créé un réel lien entre eux, avant même de se rencontrer au travers de leurs nombreux échanges. En effet, comme le plébiscite Marie-Alice Médioni⁷, ils devront établir (tacitement ou non) un contrat d'aide mutuelle dans lequel ils s'engagent à ne pas

⁶ VIAU Rolland (2004). La motivation : condition au plaisir d'apprendre et d'enseigner en contexte scolaire. *3e congrès des chercheurs en Éducation Bruxelles*

⁷ MEDIONI Maria-Alice (2014). Le voyage scolaire... pour apprendre. *Revue LM (Langues modernes)* n° 2/2014 (pp. 73-79)

céder à la facilité de la traduction, ce contrat naît de la confiance et du lien créé sur la durée. D'où l'intérêt que les échanges commencent le plus tôt possible.

A la manière de journalistes envoyés spéciaux, les élèves partis devront réaliser des vidéos qui seront transmises à leurs rédacteurs (élèves restants en France). Dans ces vidéos ils devront faire part de leurs découvertes et apprentissages sur place, poser les questions et réaliser les défis demandés par leurs commanditaires. Le but est de provoquer des situations de communication. Les élèves qui seront restés en France, seront donc les rédacteurs du blog du collège dans lequel ils feront part des avancées de leurs reporters. De plus, chaque jour ils devront réaliser des recherches sur les activités et lieux visités par leurs camarades en vue d'un quizz à leur retour. De plus, à la manière d'un vlog, les voyageurs filmeront leur quotidien, les activités réalisées et feront des interviews de leur famille d'accueil. Au travers du prétexte de ces vidéos, les élèves sont amenés à s'exprimer et à communiquer dans la langue cible. Ils sauront que ces vidéos seront ensuite utilisées lors de la prochaine séquence. De plus, les élèves qui souhaiteront réaliser un EPI espagnol-arts plastiques, pourront profiter des visites de musées ou des nombreuses œuvres de street-art qui parsèment la ville de Grenade.

Chaque jour ils réaliseront les activités et visites pour lesquelles ils avaient voté avant de partir. Ils ont choisi leur programme et savent qu'ils participeront à un quizz, au retour, contre les élèves qui ne sont pas partis. Ils sont responsables de la planification et il y a une notion de défi, deux critères actionnels favorisant la motivation.

3.3 De retour dans la classe

Après le séjour, la séquence de rentrée portera sur la notion « voyages et migrations ». Dans un premier temps, nous ferons un bilan avec les élèves partis comme restés. Le but est de faire un retour sur leur expérience, de voir ce qui leur a plus ou moins plu, pourquoi, ce qui est à revoir ou à garder pour un prochain voyage. Cette étape permet de faire un pas de côté sur l'expérience. Cette posture réflexive leur sera de plus en plus demandée à l'entrée au lycée, c'est pourquoi il est important d'entraîner nos élèves à analyser des situations. A la suite de ce bilan, nous ferons un quizz « ¿Quién sabe más sobre ... » dans lequel s'affronteront les élèves partis contre ceux restés sur place. L'intérêt est de réexploiter les notions découvertes pendant le

séjour, les réponses de cette activité constitueront une trace écrite dans le cahier des élèves. De plus, ce quizz permet de montrer aux élèves qui n'ont pas pu partir, qu'eux aussi ont appris des choses au travers de leurs recherches et des informations que leur ont fait parvenir leurs camarades. Par ailleurs, ces mêmes élèves constitueront le jury qui élira les défis les mieux réalisés à partir des photos de leurs reporters.

Par la suite, nous organiserons une séance de diffusion des vlogs des élèves en direct avec leurs homologues espagnols. Chacune de ces vidéos se terminera par une conclusion dans laquelle les élèves compareront leurs habitudes de vie avec celles de leurs correspondants. Ces comparaisons seront reprises et discutées pendant cette séquence. Durant celle-ci nous interrogerons les différentes représentations des élèves sur l'Espagne, maintenant qu'ils ont pu observer de près cette culture. Ces vidéos seront ensuite diffusées pendant les portes ouvertes de l'établissement, puis comme exemple pour les élèves de l'année suivante qui prépareront le même voyage.

Les séquences qui suivront jusqu'à la fin de l'année seront ponctuées d'échanges avec les correspondants, ils corrigeront leurs tâches finales, s'entraideront ou se compléteront dans la réalisation des différents projets dès que possible. La construction des séquences de cette année sera faite en collaboration avec notre collègue espagnol afin que les apprenants réalisent, dans leur langue cible, des tâches identiques ou en collaboration. Le but est que les élèves construisent un lien solide et durable avec leur correspondant, qu'ils prennent l'habitude de chercher de l'aide et de communiquer avec des natifs. Enfin, les élèves qui réalisent un EPI sur l'art espagnol seront aidés dans la préparation de leurs oraux quand nous réaliserons une séquence « Grenada, museo a cielo abierto », dans la notion « langages ». Pour mener à bien cette séquence, un des défis à relever pendant le voyage aura été de prendre des photos d'œuvres de style et d'époque différents. Nous utiliserons ces photos pour aborder la multitude de styles qui compose la ville (street-art, l'art architectural, artisanal, le flamenco...).

Par ailleurs, plus tard dans l'année, ce sera notre tour d'accueillir nos interlocuteurs. Cet accueil sera l'occasion de revenir sur la notion « rencontre avec d'autres cultures ». En effet, avant leur arrivée, nous reviendrons sur les différentes stratégies que les élèves peuvent mettre en place pour ne pas passer par un logiciel

de traduction dès qu'ils seront confrontés à une incompréhension avec leur correspondant. Durant cette période, ce sera au tour des correspondants de réaliser des vlogs de leur séjour en France. Ceux-ci seront visionnés par tout le monde une fois qu'ils seront rentrés en Espagne. Cette diffusion sera l'occasion d'un dernier échange quant aux différences de coutumes entre nos deux pays.

Les élèves seront invités à maintenir le lien avec leurs correspondants, même si l'année scolaire se termine. Les réseaux sociaux sont un excellent moyen de maintenir le contact de manière instantanée, c'est pourquoi nous passerons par cet outil pour converser avec les correspondants dès le début de l'année et non pas par des lettres papier. En effet, nous espérons qu'ils auront créé une habitude et une réelle relation amicale afin qu'ils continuent de communiquer dans la langue cible. Tout le but de l'organisation de ce voyage et de cet échange est de provoquer des situations de communication authentique.

Ainsi, le programme de cette année scolaire est entièrement articulé autour de ce projet d'échange entre correspondants. C'est pourquoi il n'y a pas seulement les séances précédant et suivant le voyage qui y font allusion mais bien toute l'organisation de l'année. Le but est d'impliquer les élèves dans un projet à long terme. Cet aspect justifie la multitude de tâches qui composent la préparation, la réalisation puis l'exploitation de ce voyage. Ces tâches et activités se veulent actionnelles pour maintenir l'intérêt des élèves tout au long du processus. La perspective actionnelle est omniprésente dans cette programmation. En effet, l'objectif est de proposer aux élèves des situations dans lesquelles la langue est l'outil principal pour parvenir à la réalisation des différents projets. La communication est un moyen et non une fin en soi.

Conclusion

La rédaction de ce mémoire, et en particulier les recherches qui ont nourri sa réflexion, ont confirmé la plupart de mes hypothèses de départ. La première étant que l'immersion dans la langue cible est un facteur d'amélioration du niveau des élèves. Les auteurs comme les professeurs interrogés insistent sur l'importance du facteur immersif ou à défaut de provoquer des situations de communication authentique. C'est pourquoi dans mon projet de voyage scolaire actionnel, j'ai tenté de proposer le plus de moment d'échange et de communication possible.

Par ailleurs, toutes ces recherches ont montré que plus un projet est motivant, plus les élèves seront impliqués et volontaires dans sa réalisation. De même, étudier l'origine de la motivation des élèves nous a montré qu'elle correspondait en tout point avec les objectifs d'une tâche actionnelle. C'est pourquoi nous en avons conclu que si une activité est actionnelle, donc motivante, alors les apprenants s'investiront plus facilement dans le projet. Pour augmenter cet investissement, il s'agira d'impliquer les élèves dans toutes les phases de l'activité, de l'étape de projet à sa conception en passant par la réalisation. Ainsi ils se l'approprient, le comprennent.

J'ai rencontré plusieurs difficultés dans l'écriture de ce mémoire. La première étant le peu de littérature sur le sujet. En effet, s'il existe beaucoup de documentation sur la perspective actionnelle, peu voire aucun, ne la met en lien avec les voyages scolaires. De même, les ouvrages traitant des voyages abordent essentiellement les formalités administratives, organisationnelles et non l'aspect pédagogique. Dans un second temps, de par la pandémie j'ai dû aborder ma recherche uniquement du point de vue des enseignants. D'après moi, pour que les données soient réellement complètes il manque l'avis des élèves ainsi que leur retour d'expérience. De même, si je devais refaire cette expérience, je tenterais de poser plus de questions fermées. En effet, je n'ai pas voulu induire les réponses, ni créer un biais en proposant des questions fermées type qcm (questionnaire à choix multiple), cependant cela aurait permis de faciliter le traitement des données.

Enfin, le retour des professeurs interrogés ainsi que l'exercice de proposition de séjour auquel je me suis essayée en troisième partie, m'ont permis de comprendre à quel point il est difficile de proposer un voyage scolaire totalement actionnel. Cela demande beaucoup de temps de préparation, d'anticipation et une très bonne

organisation. En effet, il faut voir chaque activité, chaque moment, comme une occasion de mobiliser les élèves, de leur permettre de communiquer pour réaliser cette tâche. Cependant, même si ce n'est pas le plus simple, penser un voyage scolaire comme un outil actionnel est possible et surtout c'est, pour moi, la meilleure façon d'en tirer le plus de profit pour nos élèves. En effet, ainsi ils sont acteurs et non pas consommateurs de leur voyage.

Cette réflexion autour de la perspective actionnelle m'a beaucoup intéressée et même si c'est un concept que je connaissais, j'ai apprécié l'approfondir et en découvrir les rouages. J'ai appris beaucoup de choses qui me seront utiles et que je réexploiterai dans ma pratique, auprès de mes futurs élèves. J'espère avoir l'opportunité d'organiser des voyages scolaires pour pouvoir mettre à l'essai ma proposition d'échange, et ainsi l'améliorer jusqu'à trouver un modèle qui soit le plus profitable pour les apprenants.

Bibliographie

Livres :

- BALLATORE Magalie (2010) *Erasmus et mobilité des jeunes Européens*. Éducation et société, France. Editions : Presses Universitaires de France, 204 pages.
- CARRETIER Bernard et CODOGNET Allain (2000) *Sorties et voyages scolaires*. Editions : académie de Grenoble, 107 pages.
- GAJO, MOORE et SERRA (2004). *Un parcours au contact des langues, textes de Bernard PY commentés*. Edition : Didier, 287 pages.
- HUBER Michel (2005). *Apprendre en projets*. Edition : Chronique sociale, 214 pages.
- VASSILEFF Jean (2003). *La pédagogie du projet en formation*. Edition : la Chronique Sociale, 153 pages.

Articles en format papier:

- CICCHELLI Vincenzo (2012) « Les voyages forment la jeunesse » : au-delà du lieu commun. *Après-demain 2012/4* (N ° 24, NF), pages 21 à 23 _ lu le 13/01/21.
- COLIN Lucette (2014). Du bon usage des séjours à l'étranger pour les jeunes : une tension entre savoir de et savoir sur. *Le Télémaque 2014/1* (n° 45), pages 95 à 121_ lu le 14/01/21.
- ESCHENAUER Jörg (2013) Apprendre une langue en tandem. Réinterprétation des tandems à la lumière d'une approche sociocognitive. *Langages 2013/4* (N° 192), pages 87 à 99 _ lu le 13/01/21.
- TYNE Henry (2012). La variation dans l'enseignement-apprentissage d'une langue 2. *Le français aujourd'hui 2012/1* (n°176), pages 103 à 112_ lu le 13/01/21
- Préparer une classe de découverte. *Revue La classe hors-série* (2018) pages 3 à 10_ lu le 20/09/21

Articles en ligne :

- HAMEZ Marie-Pascale (2012). La pédagogie du projet : un intérêt partagé en FLE, FLS et FLM. *Le français d'aujourd'hui*, n°178, pages 77 à 90_ lu le 10/10/21 <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2012-1-page-77.htm>
- MEDIONI Maria-Alice (2014). Le voyage scolaire... pour apprendre. *Revue LM (Langues modernes) de l'APLV Dossier : Le culturel en cours de langues. Pour quel projet éducatif ?* n° 2/2014 (pp. 73-79) _ lu le 14/01/21.
- PUREN Christian. (2021) Les composantes de la compétence culturelle en didactique des langues-cultures. (Version du 9 mai 2021) Perspective

actionnelle et pédagogie de projet, apports historiques de deux mouvements pédagogiques : l'ICEM-Pédagogie Freinet, le GFEN. *Blog* : <https://www.christianpuren.com/mes-travaux/2013f/> lu le 05/10/21

- VIAU Rolland (2004). La motivation : condition au plaisir d'apprendre et d'enseigner en contexte scolaire. *3e congrès des chercheurs en Éducation Bruxelles* https://projetadef.files.wordpress.com/2011/12/la_motivation.pdf _ lu le 12/12/21

Publications gouvernementales :

- La mobilité européenne et internationale - *Guide Pratique par la délégation aux relations européennes et internationales et à la coopération de l'Éducation Nationale* (2019) consulté le 22 mai 2021 sur le site <https://www.ih2ef.gouv.fr/mobilite-europeenne-et-internationale-guide-pratique>
- *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer volume complémentaire avec de nouveaux descripteurs* (2018) consulté le 22 mai 2021 <https://rm.coe.int/cecr-volume-complementaire-avec-de-nouveaux-descripteurs/16807875d5>

Annexes

Sommaire

Annexe A : questionnaire.....	35
Annexe B : réponses.....	42

Annexe A : Questionnaire

Voyages scolaires et approche actionnelle

Questionnaire à l'attention d'enseignants de langues du secondaire ayant participé à un (ou des) voyage(s) scolaire(s) au cours de leur carrière.

Les réponses à rédiger peuvent se contenter de mots clefs.

***Obligatoire**

1. - Quelle langue enseignez-vous ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Anglais
- Espagnol
- Allemand
- Italien

Autre : _____

2. - Au près de quel niveau ?

Plusieurs réponses possibles.

- Collège
- Lycée général et technologique
- Lycée professionnel

3. - A quel type de voyage scolaire avez-vous participé ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Echange entre correspondants
- Accueil par des familles
- Logés à l'hôtel

Autre : _____

4. - Si vous avez pu participer à plusieurs voyages, quelle modalité est, selon vous, la plus utile pour les élèves ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Echange entre correspondants
- Accueil par des familles
- Logés à l'hôtel

5. - Quel est pour vous l'objectif principal d'un voyage scolaire ? *

Une seule réponse possible.

- Objectif culturel
- Linguistique

6. Pensez-vous que la participation à un voyage scolaire s'inscrit dans une approche actionnelle ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

7. Pourquoi ?

Avant le départ

8. - Qu'avez mis en place pour utiliser le voyage à venir comme un support pédagogique ?

9. - Vos élèves ont-ils participé à la préparation/organisation du voyage ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Oui
 Non

10. Si oui :

Une seule réponse possible.

- Ponctuellement
 Au cours de plusieurs séquences

11. - Quand tout le groupe classe ne participe pas au voyage, impliquez-vous ceux qui restent ? Si oui, comment ?

12. - Remarquez-vous que vos élèves sont plus assidus et motivés dans votre discipline en prévision d'un voyage ?

Une seule réponse possible.

- Oui
 Non

Pendant le voyage

13. - Les élèves sont-ils partis avec un but particulier, un projet ou une tâche à réaliser ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
 Non

14. Si oui, lequel ?

15. - Vous êtes-vous rendu compte sur place qu'ils leur manquaient des ressources ?

Plusieurs réponses possibles.

- Oui, culturelles
 Oui, linguistiques
 Non

16. Si oui,

Une seule réponse possible.

- ce manque vous a été rapporté par les élèves. vous
- avez remarqué ce manque vous-même.

17. Si non, comment pensez-vous avoir pallié ce risque ?

Au retour

18. - Avez-vous fait un retour/ débrief sur le séjour avec vos élèves ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

19. Si oui, pouvez-vous en tirer des conclusions ou des pistes d'amélioration pour de futurs voyages ? Lesquels ?

-
-
20. - Si tout le groupe classe ne participe pas au voyage, impliquez-vous ceux qui restent ? *

Une seule réponse possible.

Oui

Non

21. Si oui, comment ?

22. Remarquez-vous une différence de niveau entre ceux qui sont partis et ceux qui sont restés ? *

Une seule réponse possible.

Oui

Non

23. - Les élèves ont-ils exploité le voyage à leur retour ? *

Une seule réponse possible.

Oui

Non

24. Si oui, grâce à quel type de projet pédagogique ?

25. - Remarquez-vous que vos élèves sont plus assidus et motivés dans votre discipline après un voyage ? * *Une seule réponse possible.*

Oui

Non

Section sans titre

26. Merci pour votre temps et vos réponses ! Si vous avez des remarques ou des informations complémentaires qui vous semblent pertinentes, l'encadré suivant est tout à vous.

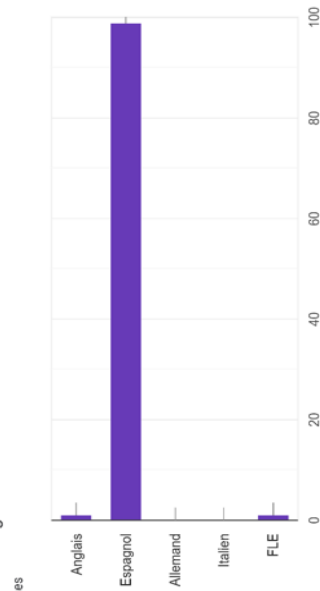
Annexe B : Réponses au questionnaire

Réponses au questionnaire

INFORMATIONS GENERALES :

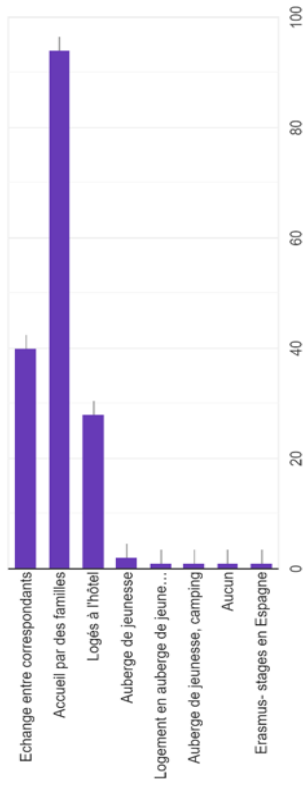
Question 1 :

- Quelle langue enseignez-vous ?



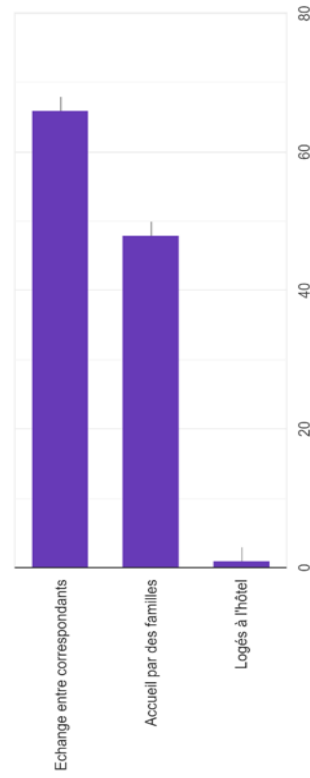
Question 3 :

- A quel type de voyage scolaire avez-vous participé ?



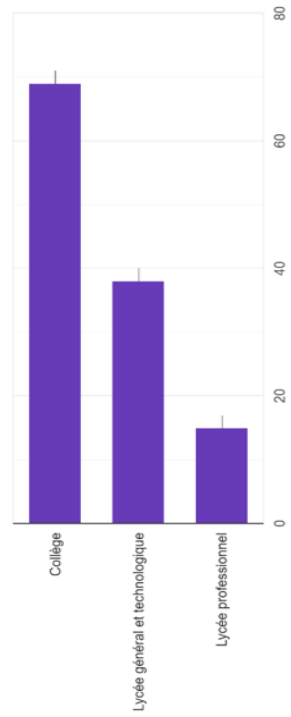
Question 4 :

- Si vous avez pu participer à plusieurs voyages, quelle modalité est, selon vous, la plus utile pour les élèves ?



Question 2 :

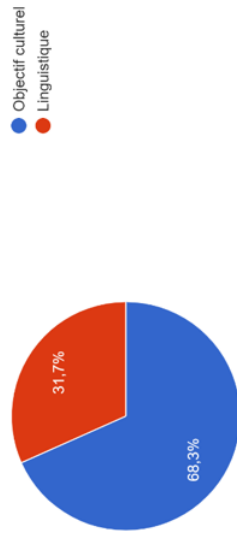
- Auprès de quel niveau ?



Question 5 :

- Quel est pour vous l'objectif principal d'un voyage scolaire ?

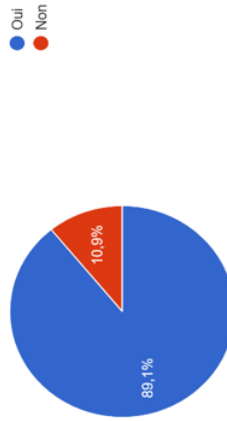
101 réponses



Question 6 :

Pensez-vous que la participation à un voyage scolaire s'insère dans une approche actionnelle ?

101 réponses



Question 7 :

- Pourquoi ?

Mise en pratique de la langue

Ils doivent se débrouiller pour se faire comprendre par eux-mêmes.

bain linguistique / communication avec la famille / livret à remplir : les élèves sont constamment en action tant au niveau linguistique que culturel

C'est de la perspective actionnelle dans la mesure où l'élève va être obligé de trouver et d'utiliser les compétences et savoirs acquis afin d'interagir dans diverses situations qui vont s'imposer à lui et ce dans la langue cible.

Les élèves sont en permanence en situation de communication authentique Ils peuvent réaliser des tâches réelles

Élève au cœur de son apprentissage

Cela met en situation dans le monde réel des apprentissages qui en cours restent artificiels

Je pense pas toujours à avoir une approche "actionnelle"

Parce qu'ils voient que ce que nous leur apprenons en cours leur sert tous les jours

AVANT LE DEPART :

Question 8 :

-Qu'avez mis en place pour utiliser le voyage à venir comme un support pédagogique ?

Au début je faisais une préparation de tableaux comme Guernica puis ensuite rien trop de choses à gérer papiers etc et les cours

Pas facile car les élèves sont de classes différentes

Séquence sur ce qui allait être découvert et création du kit de survie

Séquence sur les villes que nous allions visiter

Une séquence dédiée au voyage en question / un livret à remplir sur place / un feedback au retour

Toutes les séquences de l'année sont tournées vers le voyage: la ville, la maison, la santé, la nourriture...

Séquence avant le voyage pour qu'ils connaissent la géographie de l'Espagne et puissent choisir où aller. Séquence sur les activités pour qu'ils puissent choisir en fonction du prix, lieu, de l'intérêt. Chaque étape est travaillée avec les élèves

Carnet de voyage

La création d'un livret d'expressions utiles

Les élèves font des recherches puis des exposés sur les différentes visites à venir

Correspondance écrite avec les correspondants

Des exposés / des recherches à faire en salle info

Reportages et articles à réaliser pour le lycée

Concours de cuisine entre binômes de correspondants. Rallye / défis à relever incluant de communiquer avec les locaux

Question 9 :

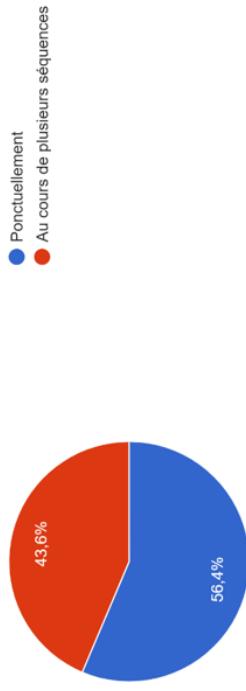
- Vos élèves ont-ils participé à la préparation/organisation du voyage ?

101 réponses



Question 10 :

Si oui :
55 réponses



● Ponctuellement

● Au cours de plusieurs séquences

Question 11 :

- Quand tout le groupe classe ne participe pas au voyage, impliquez-vous ceux qui restent ? Si oui, comment ?

10 « non » (car demande trop de travail) sur 67 réponses obtenues

Au sein de la séquence pédagogique : ils découvrent virtuellement la destination : la culture et les outils linguistiques, l'aspect culturel et linguistique servent à tous.

Missions, réalisation de projets différenciés

C'est la grande question dans notre collège..

On s'appuie sur des docs authentiques, qui pourraient être utilisés sans partir en voyage

oui, questionnaire et exposés sur la ville visitée avec les autres

Faire des recherches pour la préparation des visites et poser des questions au retour

En leur demandant de relayer les informations, d'accepter de faire suivre les cours, d'assister aux visites en distanciel

ils participent avec tout le groupe à l'organisation du voyage

Oui. Ils doivent aller sur Pronote chaque jour et répondre à des questions sur les monuments que nous avons visité avec les autres mais en regardant des vidéos sur YouTube. Ensuite on fait un concours "qui sait plus de choses sur...?" Et les résultats sont parfois étonnants

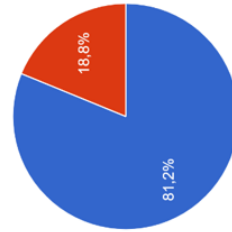
Dans les cours classiques mais pas facile d'essayer de ne pas créer de différence

EPI, travail sur des sites / oeuvres en lien mais que même ceux qui partent n'iront pas voir

Question 12 :

- Remarquez-vous que vos élèves sont plus assidus et motivés dans votre discipline en prévision d'un voyage ?

● Oui
● Non

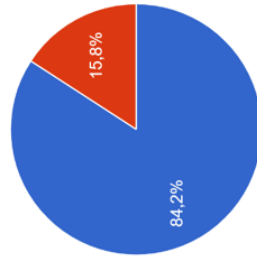


PENDANT LE VOYAGE :

Question 13 :

- Les élèves sont-ils partis avec un but particulier, un projet ou une tâche à réaliser ?

● Oui
● Non



Question 14 :

-Si oui, lequel ?

Carnet de voyage

Effectuer sa PFMP (période de formation en milieu professionnel) à l'étranger

Questionnaire dans un marché

Ils devaient compléter un dossier et en même temps essayer de rédiger quelques lignes en espagnol sur leur journée

Livret à compléter avec diverses activités (jeux de piste, rallye, questionnaires...) concours photos

missions radiophoniques (cartes postales sonores, chroniques histoire et archi, interview)

Exposés à présenter dans le bus avant la visite sur les lieux que nous allons visiter et avons brièvement vu lors de la séquence.

Sondage à faire dans la rue

Interviewer les familles, leur correspondant

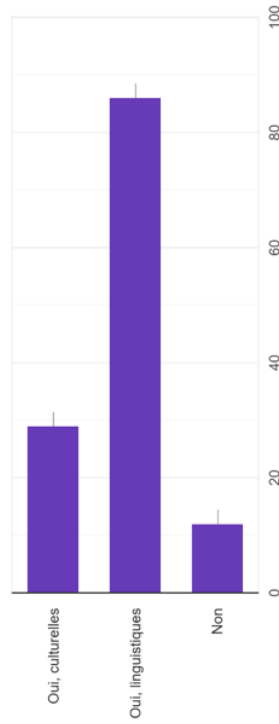
Faire un jeu de piste dans Madrid, mettre en pratique le vocabulaire pour se diriger.

Vlog/ Ils ont dû réaliser un court-métrage sur leur voyage avec un bêtisier, en espagnol. Ce fut très drôle.

Ils ne savaient pas à avance quels seraient les petits défis du séjour. Un par jour par exemple. Une équipe gagnante par jour avec un système de points. On annonçait les gagnants de la veille le matin dans le car et au retour les gagnants finaux. Médailles en chocolat et autres récompenses (carnets de notes avec des phrases en espagnol...) avaient été prévues + un paquet ou 2 de choses à grignoter par équipe, gagnantes ou pas.

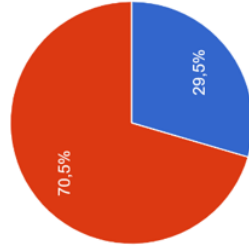
Question 15 :

- Vous êtes-vous rendu compte sur place qu'ils leur manquaient des ressources ?



Question 16 :

Si oui, 88 réponses



- ce manque vous a été rapporté par les élèves.
- vous avez remarqué ce manque vous-même.

Question 17 :

- Si non, comment pensez-vous avoir pallié ce risque ?

Le kit de survie (phrases utiles) aident mais pour des élèves non investis ça ne suffit pas.

Mes élèves se sont toujours impliqués, allaient chercher les infos qu'ils n'avaient pas, très curieux.

En anticipant ce dont ils ont besoin et en voyant/révisant cela dans les séquences avant le départ

Il y a toujours des manques ,à eux de mettre en place des stratégies pour y remédier.

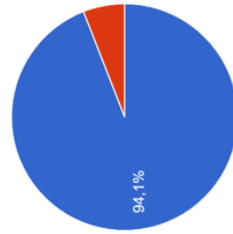
Côté linguistique : travail en amont sur les besoins et compilé dans leur carnet de voyage. Côté culturel: l'immersion en famille permet d'en apprendre tellement

AU RETOUR :

Question 18 :

- Avez-vous fait un retour/ débrief sur le séjour avec vos élèves ?

101 réponses



● Oui
● Non

Question 19 :

- Si oui, pouvez-vous en tirer des conclusions ou des pistes d'amélioration pour de futurs voyages ? Lesquels ?

Le gout, les priorités ne sont pas forcément les mêmes que ceux des profs. Remaniement des activités ou autres activités pour 1 prochain voyage

Je pense que personne n'est à l'abri de ce type de manque. C'est positif car les élèves prennent conscience de l'importance de maîtriser une langue. Par exemple, des cours de langue dans une académie ou une école de langues sur place peut être très positif... une façon d'aborder l'apprentissage de la langue différemment.

Réduire le livret à compléter pour profiter davantage du séjour

Préparation de questions pour créer du lien avec les correspondants et de questionnaires adressés aux autochtones. Prévisions d'un temps pour aller dans un bar à tapas.

oui, je fais des enquêtes à la fin et supprime les 2 visites qui obtiennent le moins de points

+ de préparation en amont, les impliquer davantage dans la préparation des visites !

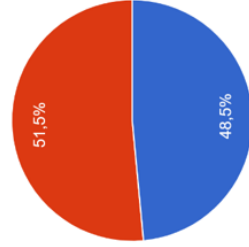
Inclure une activité sportive en équipe en début de séjour pour qu'il y ait une bonne cohésion dès le début.

Les mettre au maximum au contact des gens car même s'ils appréhendent ils adorent et sont fiers d'avoir réussi à communiquer en langue étrangère à seulement 14ans

Question 20 :

- Si tout le groupe classe ne participe pas au voyage, impliquez-vous ceux qui restent ?

101 réponses



● Oui
● Non

Question 21 :

- Si oui, comment ?

On ne va pas les mettre de côté, les élèves leur racontent ce qu'ils ont vu... et ils participent au projet final, car le travail en amont leur permet de le faire

Ils rendent compte sur le site du collège de ce que font leurs camarades pendant le séjour

Ils restent en lien avec les correspondants et font les mêmes tâches que les autres.

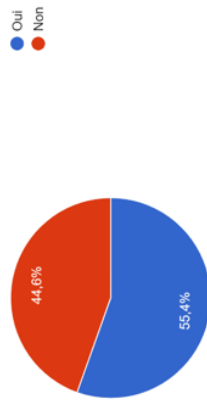
Doivent participer au montage du projet, fascicule, vente pour baisser prix du voyage

Poser des questions à ceux qui sont partis / visites virtuelles

Question 22:

Remarquez-vous une différence de niveau entre ceux qui sont partis et ceux qui sont restés ?

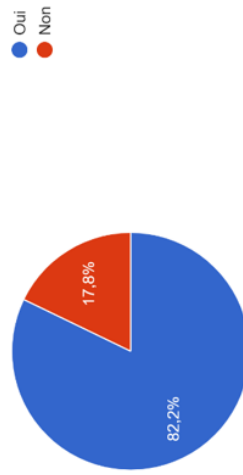
101 réponses



Question 23 :

- Les élèves ont-ils exploité le voyage à leur retour ?

101 réponses



Question 24 :

-Si oui, grâce à quel type de projet pédagogique ?

Oral du brevet

Carte mentale réalisée

Livret à peaufiner et affiche publicitaire

Exposé, compte rendu aux élèves non partis.

réalisation d'un film de voyage

soirée présentation aux parents

Présentation pour porte ouverte

En cas d'échange avec un correspondant, maintien du lien

Carnet de voyage

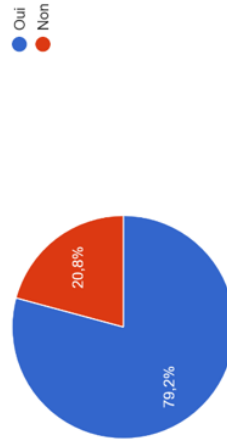
créer un musée virtuel

Récit aux camarades des autres classes / agence touristique : tu es le conseiller

Question 25 :

- Remarquez-vous que vos élèves sont plus assidus et motivés dans votre discipline après un voyage ?

101 réponses



- **Merci pour votre temps et vos réponses ! Si vous avez des remarques ou des informations complémentaires qui vous semblent pertinentes, l'encadré suivant est tout à vous.**

Ne pas oublier qu'un voyage scolaire à un coût et que tout le monde ne peut pas toujours participer... Après cette période sanitaire compliquée, beaucoup seront enchantés de pouvoir partir à l'étranger et découvrir une nouvelle culture. Cela a bcp manqué aux élèves... Je pense qu'un voyage au début de l'apprentissage d'une langue peut être un déclic pour bien des élèves. C'est un plus! Rien de mieux que l'échange pour être en immersion totale.

J'ai l'habitude d'organiser mes séjours fin mai avec le niveau 3eme. La notion de motivation est donc relative. Le séjour donne 1 fil directeur à plusieurs séquences. Je change souvent de projets, de destinations. J'aime mettre en place un challenge par jour avec une petite récompense à la clef pour le groupe vainqueur, les jeux de piste obligeant les élèves à communiquer avec les habitants est une activité intéressante.

Chaque voyage est différent. Impliquer les élèves dans sa construction permet de les Impliquer davantage sur place aussi

Organiser un échange c'est dur et il faut mettre du temps mais c'est la meilleure motivation pour apprendre la langue et la culture étrangère. En plus on crée des liens inoubliables d'amitié pour la vie.

Parfois la direction n'est pas favorable aux voyages à cause des risques, parfois il semblerait que si nous n'en faisons pas nous sommes des "glandeurs " comme si c'était une obligation. En général il y a peu de reconnaissance de la part de l'administration et des parents

Les voyages scolaires devraient être obligatoires (un en France et un à l'étranger) pour tous les élèves dans leur scolarité

Mots clés : Voyage scolaire - Perspective actionnelle- Motivation
– Outil pédagogique – Echange linguistique

Résumé en Français : A partir de la littérature et du retour d'enseignants, comment inscrire un séjour scolaire à l'étranger dans une véritable approche actionnelle ? Nous nous interrogeons sur les apports de la perspective actionnelle, afin de proposer un voyage scolaire comme un outil pédagogique pour apprendre et se perfectionner dans une langue.